



Je démarre le 6cv par précaution, mais le Figaro est brave, et rentre vaillamment sous voiles sous le fort d'Essex. La baie est déserte, tous les gros croiseurs sont tassés à Port-braye. On mouille et on mange en attendant que la mer descende un peu et on pose Flocalyne sur la plage, débarquement et visite de l'île. On a jusqu'à 20 h pour revenir au bateau, avant qu'il flotte : Découverte de l'île.



## Le chemin du retour



Le lendemain, départ vers Jersey : on attend l'inversion du courant... et le vent.

Il rentre progressivement, et le spi peut sortir du sac. On accélère peu à peu. Le vent atteint Force 3, et le bateau commence à surfer. Je prends l'écoute dans la main, je m'attends à un départ au lof, mais non, la carène toute lisse glisse sans nous freiner; le mât, allégé par l'abandon de l'enrouleur, de divers bouts, drisses, pontets, manilles et poulies inutiles, par le changement de toutes les drisses de 8, contre des drisses de 6, ne nous fait plus gêner comme auparavant. Bref, on a le sentiment que toute l'énergie qui rentre dans le spi est transformée en nœuds : une risée, un surf, encore ! encore ! 7 nœuds encore, les 8 sont dépassés, jamais Flocalyne n'est allé aussi vite ! encore ! on dépasse maintenant les 9 nœuds... 9,9 nœuds, record absolu, que du bonheur..., mais il faut affaler la grande bulle pour aller virer la digue de Sainte Catherine. Ben sans spi, c'est triste... Et il pleut pour notre arrivée sur Jersey, crazy englishmen...

Une petite nav' de nuit pour rentrer ?... et non, il tombe des cordes, et l'équipage se dégonfle... On attend donc la fin de matinée pour appareiller et arriver sur la plage française après la pleine mer, pour éviter les rouleaux, toujours... Bref, une nav' pépère dans un coin qu'on connaît par cœur.

Pépère ? un bon 7 avec des grains, plein vent arrière, on tire des bords de largue sous deux ris –petit foc, et des surfs, et notre bon bateau toujours stable, pas de sortie de route, et le record du jour : 9,3 nœuds. On fait le dernier mille sous petit foc seul, parce que ça serait trop bête de casser quelque chose...

On se pose sur la plage tranquillement, on attend que la mer descende un peu, pour le remettre sur son chariot au calme.

Bilan de cette belle semaine de croisière, avec un voilier refait presque de fond en comble :  
Aucune avarie, même petite... ah si..., j'ai renversé mon bol de café hier matin à Aurigny...